



## Chacun de nous mérite un musée.

Ce titre vous a sans doute intrigués. Qu'est-ce que j'irais faire dans un musée ? On y rassemble des pièces de valeur. Mais ma vie à moi est banale, anonyme. Qui pourrait-elle bien intéresser ?

Qu'est-ce que c'est un musée ? C'est un lieu ouvert au public dans lequel on collecte, on conserve et on expose (on parle de « collections », « d'expositions » et de « Conservateur ») des témoins matériels de l'homme, de son environnement et de son histoire. Le musée, c'est aussi le *Mouseion* grec, c'est-à-dire, le sanctuaire dédié aux muses. Un musée est source d'inspiration.

Vous pouvez penser : « Quel est le lien avec ce qui nous rassemble aujourd'hui ? » Nous sommes là pour un Temps du mémoire sur le thème « Témoigner, échanger, partager ». Nous sommes là pour évoquer la mémoire d'un, ou plusieurs, êtres chers disparus récemment. Dans leur complexité, leurs paradoxes, leur richesse... Toujours dans l'émotion. Parce qu'ils ont laissé dans notre cœur une empreinte indélébile.

Si on y réfléchit, que gardons-nous de ceux qui ont traversé notre vie ? Des expériences sensorielles qui déclenchent en nous des réactions affectives : la vue d'un lieu familier, chargé de souvenirs... ; l'odeur virile d'une sacoche en cuir... ; la saveur miellée d'un pain d'épices ; la rondeur d'un bois poli par le temps... Autant de sensations fugitives qui parfois nous émeuvent aux larmes.

« *Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme...* » disait le poète Lamartine.

Pourquoi nous attachons-nous à une maison ? A une montre ? A un vêtement ? Les traces matérielles nous rassurent, elles sont la béquille de nos souvenirs. Mais nos perceptions, ces émotions qui donnent corps à nos disparus, restent très individuelles, passagères et variables, selon les individus. Comment les partager, comment leur donner une éternité ?

Qu'ils sont précieux ces petits riens de la vie quotidienne : c'est Mamie, qui cuisine son rôti de veau aux petits oignons et la cocotte en fonte sur le fourneau qui laisse échapper des fumets odorants... ; c'est Bonne-Maman qui fredonne inlassablement Mme Angot, son opérette préférée ; c'est Papy, qui part à l'assaut de l'océan dans une nage indienne approximative ; les minuscules fraises de son jardin, si parfumées ; c'est le juron préféré du grand-oncle et son goût pour la chasse à la bécasse, aux premiers frimas...

Ce sont mille détails épars, charmants ou irritants, soumis aux caprices d'une mémoire oublieuse et sélective.

Que faisons-nous de notre traversée de la Grande Histoire. Tous nous en sommes les témoins, parfois les acteurs. Souvent modestes au travers d'anecdotes ou de petits gestes

mais qui nous marquent à jamais. Le XXème siècle a été chargé d'inventions géniales, de découvertes inattendues mais aussi, d'atrocités. Certains d'entre ont gardé de terribles souvenirs d'une guerre. Les plus jeunes, plus chanceux ont en mémoire quelques faits marquants plus récents : l'assassinat du président Kennedy ; les premiers pas de l'homme sur la lune ; la chute du mur de Berlin. Et plus près de nous, l'attentat du 11 septembre ou les tsunamis d'Asie.

La puissance du son et de l'image des médias modernes a ancré nos souvenirs d'une manière encore plus durable. Bien sûr, les livres d'histoire s'en feront les témoins. Mais qui connaîtra les détails de cette Grande Histoire vécue par nos contemporains si nous n'en laissons pas des traces ?

Avons-nous seulement conscience de la puissance de notre mémoire ? Les chercheurs estiment que nos premiers souvenirs remontent à l'âge moyen de 3 ans, et encore, nous ne mémorisons alors que les émotions extrêmes : la peur ou le plaisir. Depuis notre tendre enfance, nous emmagasinons un nombre impressionnant de souvenirs. Mais pour reconstituer notre propre histoire, il nous faudra attendre plus longtemps.

La mémoire nous permet de conserver une empreinte de ce qui a été. C'est la présence, en nous, d'un passé disparu. Mais la mémoire nous transforme, également. Celui qui se souvient n'est jamais exactement le même que celui qui a vécu l'expérience. Nos souvenirs passent au travers de notre propre filtre. Nous les mettons en scène et utilisons parfois le pinceau de la complaisance pour retoucher le passé. C'est humain.

Adultes, nous pouvons accéder aux souvenirs de plusieurs générations : la nôtre, bien entendu, celle de nos enfants et celle de nos parents. Parfois même de nos grands-parents et arrière-grands parents. Eux-mêmes ayant accès à deux ou trois générations... Vous imaginez la richesse de ce patrimoine intergénérationnel !

C'est un trésor inestimable qu'il nous faut absolument préserver de l'oubli. « *L'oubli... cette seconde mort* » comme disait Théophile Gautier.

Et si notre véritable héritage était là ? Lorsqu'on parle d'héritage, on pense trop souvent à la transmission d'un patrimoine matériel. Qui souvent déchire les familles... Et si, à la place, nous décidions de témoigner ? De partager notre tranche de vie, riche de ses joies et de ses souffrances, riche de son passé. Pour permettre à nos contemporains et à nos descendants de s'inscrire dans une lignée, de grandir sur des bases solides.

Dernièrement, nous avons été consultés par Grégoire, un jeune trentenaire. Dans la même année, il avait perdu successivement son père puis sa mère : un double deuil d'une grande violence. Devenu père à son tour, il nous a dit : « Je veux pouvoir parler à mes enfants de leurs grands-parents. Aidez-moi à reconstituer la vie de mes parents. » Derrière sa demande se profilait la volonté de lutter contre l'oubli. Son propre oubli.

C'est Mario, ce grand-père italien, qui a fui la famine d'après guerre pour venir travailler dans les sablières de l'Essonne. En voyant ses petits-enfants vivre une jeunesse privilégiée et insouciant, il veut témoigner de son parcours transalpin, laborieux et courageux. Pour que, jamais, sa descendance n'oublie le chemin parcouru depuis la misère.

C'est Thomas, 20 ans, happé par un virage sur une route de Normandie. Face à cette mort inacceptable, ce sacrifice ultime... ses parents ont souhaité raconter la vie de leur jeune dans un récit choral, auquel ils ont associé les amis de Thomas.

C'est encore Paulette. Pour ses 80 ans, ses petits enfants lui ont offert d'écrire le livre de sa vie. Elle raconte pour la première fois ses souvenirs de la seconde guerre mondiale. Comment, elle a nourri ses petites sœurs de myrtilles pendant toute une semaine, son père prisonnier, sa mère bloquée de l'autre côté de la ligne de démarcation ; la peur, quand elle allait ramasser des champignons dans les bois corréziens truffés de maquisards ; le choc, à la Libération, de voir passer une charrette remplie de femmes tondues...

C'est un petit bonhomme de 6 ans, enfermé dans le carcan de la myopathie. Enfant lumineux, au sourire irrésistible dont les parents ont voulu inscrire la courte vie dans l'éternité. Benoit, bouleversant de maturité et de sagesse...

Enfin, c'est la petite Marie, oisillon trop tôt tombé du nid et qui a lutté de toutes ses forces pour respirer. Avant de s'envoler sur les ailes d'un ange... Ses parents ont voulu raconter la joie impatiente de son attente, sa douloureuse naissance et son combat éperdu pour la vie. Afin que Marie occupe pleinement sa place au sein de la famille.

On pourrait continuer longtemps ainsi...

Nous n'avons pas tous conservé des archives familiales, des documents jaunis ou des malles poussiéreuses qui nous aident à retracer le passé. Parfois, des déracinements successifs ou des accidents de la vie nous en ont privés...

Nous n'avons pas tous la faculté de coucher nos souvenirs sur le papier.

Ou l'envie d'en faire un livre...

Oui, nos pays industrialisés ont perdu le goût de la transmission orale, heureusement préservée dans d'autres cultures. Mais vous êtes là. Vivants.

Alors, je vous en prie, PARLEZ, ECHANGEZ, PARTAGEZ vos souvenirs... Ça, nous pouvons tous le faire.

Et sans tarder, interrogez vos proches, collectez leurs souvenirs, rassemblez leurs témoignages, des dates, des lieux, des personnages, des faits, des détails. Et si vous n'écrivez pas, vous pouvez enregistrer, vous enregistrer. Un petit magnétophone numérique suffit. Je n'oublie pas que, outre le grenier familial, c'est une vieille K7 abîmée, enregistrée par une tante dans les années 60, qui nous a permis de reconstituer les différentes étapes de notre ascendance maternelle...

Et peu importe s'ils arrivent en vrac, les souvenirs sont les enfants du hasard. Vos proches y mettront de l'ordre. Un jour. S'ils le souhaitent.

Soyez les conservateurs de la mémoire familiale. Ne la laissez pas s'évaporer... Vous y trouverez une vraie joie et elle sera source d'inspiration pour les générations futures.

Alors... Chacun de nous ne mérite-t-il pas un musée ?